

periods for bonding and the relationship between maternal breastfeeding and parent-infant bonding are popular beliefs but have not been experimentally validated. The beliefs are challenged by the bonding which does occur between many bottle-fed babies and their mothers, and by babies and their fathers, in both cases in the absence of breastfeeding. Adopted children and their adoptive parents also experience strong bonding even though there is usually both delayed contact after birth and no maternal breastfeeding. Similarly, Fildes utilized the theory of Eric Erikson (1967) concerning sudden weaning and acute infantile depression to account for the prevalence of adult melancholia in the late 16th and 17th centuries among the upper classes who may have been suddenly weaned as infants with the loss of their mother figure in the form of the wet nurse. Again, Erikson's theory, while interesting, has never been validated. It is an unwarranted conceptual leap to argue for a relationship between a traumatic but short-lived event in infancy to chronic adult melancholia, a condition which also became fashionable, according to Fildes, after the 1621 publication of *Anatomy of Melancholia* by Burton.

Secondly, Fildes accepted the premise that parents and other adults, in her period of study, were largely indifferent towards the needs of infants and children and that parent-child relationships evolved from century to century (Lloyd DeMause, 1974). On occasion, Fildes refers to this premise to explain deficiencies in practices of infant feeding. For example, Fildes explained that 16th-century writers may not have connected mixed feeding with the occurrence of infantile ailments because of their general indifference towards children's disease. Yet Fildes notes that one of the first books in the vernacular to appear with the printing of books in the 15th century was Metlinger's (1493) treatise on pediatrics and childcare. Understanding the relationship between infant ailments and childcare has very frequently been hampered by the difficulty in assessing and measuring pain and discomfort in infants. The argument about pervasive indifference towards infants and children particularly in the centuries following the Renaissance has recently been challenged by Christina Hardyment, Steven Ozment, and Linda Pollock.

Thirdly, Fildes frequently argues that if a historical text criticized a certain feeding practice then that practice was likely to be commonplace. Although it is probable that a given practice occurred since it was criticized by a contemporary, its criticism does not alone provide sufficient evidence of prevalence. For example, in recent years, there has been considerable concern about (treetproofing) children to insure that children are safe from harm when they are unsupervised by adults. However, one would not suggest that the abuse of children in such situations is commonplace, only that it is of concern and that some specific event has likely drawn attention to this problem.

Finally, although there are some general criticisms of this book, it nevertheless remains a comprehensive, well-researched, and well-written text providing the reader with an extensive reference list for further study.

Anita Unruh

*Children's Hospital of Eastern Ontario*

\* \* \*

Jean-Pierre Gagnon — *Le 22<sup>e</sup> bataillon (canadien français) 1914-1919. Etude socio-militaire*, Les Presses de l'Université Laval en collaboration avec le Ministère de la Défense et le Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Ottawa et Québec, 1986, 460 p. ill. cartes.

Le Service historique du Ministère de la Défense nationale du Canada, sous le label de l'Université Laval, inaugure une collection socio-militaire par la publication de la remarquable thèse que Jean-Pierre Gagnon a consacrée au 22<sup>e</sup> bataillon, expéditionnaire, participa à des combats comptant parmi les plus durs de la première guerre mondiale. M. Gagnon a préparé cette thèse à l'Université Laval sous la direction du professeur Jean Hamelin.

Le choix de cet ouvrage est très significatif. En effet il constitue une étape dans l'historiographie militaire. D'une part il représente un point d'aboutissement de l'évolution récente de l'histoire générale

ouvert progressivement depuis une trentaine d'années, du moins dans ces perspectives, par des chercheurs, historiens et sociologues, qui, marqués par le drame de la deuxième guerre mondiale, avaient porté un regard nouveau sur l'histoire de la guerre et des hommes appelés à combattre. Longtemps ces chercheurs avaient travaillé sans contacts entre eux.

Point d'aboutissement, la thèse de J.-P. Gagnon l'est en se plaçant résolument au confluent de toutes les composantes de l'historiographie militaire actuelle, « désenclavée » par l'adoption dans les années 1950 de perspectives dont l'histoire comparative du début du XX<sup>e</sup> siècle, puis l'École des *Annales*, ont enrichi la recherche historique, vivifiée au même moment par les suggestions que les historiens doivent aux sociologues, au premier rang desquels Morris Janowitz de Chicago.

Nous nous trouvons donc devant une œuvre d'histoire totale incorporant et fondant entre eux les aspects strictement techniques de l'histoire militaire et ses aspects politiques, institutionnels, sociologiques, culturels et moraux. Il y a très peu de temps que cela est possible par le retour, d'ailleurs pas réalisé partout, de l'histoire militaire au sein des universités et aussi l'accueil de plus en plus favorable que les militaires ont fait à cet apport nouveau parfois un peu déroutant au regard de l'historiographie traditionnelle. Cette rencontre entre deux familles d'esprit qui n'avaient pas toujours nourri les plus vives sympathies entre elles, se manifeste aujourd'hui dans plusieurs pays sous des formes différentes et notamment au sein de la Commission internationale d'Histoire militaire.

On ne peut donc que louer aujourd'hui le Service historique du Ministère de la Défense d'affirmer par le choix d'un ouvrage d'origine universitaire la communauté de vue qui s'est établie depuis quelques années parmi les historiens canadiens s'intéressant au fait militaire.

Pour être en même temps un point de départ, il fallait que le Service historique fournisse un test valable de l'intérêt de la voie dans laquelle il s'engageait. Or le choix de l'ouvrage de J.-P. Gagnon a été à la fois une gageure et un pari. En effet il ne s'agissait rien moins que de soumettre à une critique historique serrée l'histoire d'un corps de troupe auréolé d'une gloire de bon aloi et de plus, cher au cœur des Canadiens français. Le risque n'était pas mince de voir crier haro sur l'imprudent qui évoquerait objectivement tous les aspects, y compris ceux qu'on appelle souvent l'envers du décor.

Certes, on a déjà beaucoup écrit sur le corps expéditionnaire canadien dont Desmond Morton entre autres a montré l'organisation, et sur le 22<sup>e</sup> bataillon, non sans éviter quelquefois la polémique à propos des problèmes de la conscription de 1917, ou de la participation des Canadiens français au service militaire. Le 22<sup>e</sup> bataillon représentait un point sensible dans le vaste domaine des recherches possibles.

Grâce à la rigueur des méthodes mises au point par Jean-Pierre Gagnon et à l'ampleur des recherches qu'il a effectuées, le produit fini est de grande qualité.

On peut ici souligner la valeur de quelques points forts de cet ouvrage. D'abord la naissance assez particulière de ce bataillon en octobre 1914 du à l'initiative privée plutôt que gouvernementale : évoquons le nom d'Arthur Mignault et soulignons le rôle joué par le journal *La Presse*. Sous le commandement de Frédéric Mondelet-Gaudet se constitua une unité levée dans une population où la faiblesse de l'immigration avait créé moins de liens avec l'Europe que dans la partie anglophone du Canada — et qui, par sa composition sociologique, mariages précoces et familles nombreuses, faits déjà relevés par Jean Pariseau — était moins portée à l'engagement militaire et au départ outre-mer que celui-ci impliquait.

A partir de là J.-P. Gagnon étudie minutieusement le recrutement, l'organisation, le service, l'entraînement des officiers et des hommes. Il conduit ensuite le lecteur à la suite des soldats de ce « bataillon parmi des milliers » d'autres, sur les champs de bataille du Mont-Kemmel, de Courcellette, Vimy, Passchendaele, pour ne citer que quelques noms parmi ceux où ils ont beaucoup souffert et beaucoup sacrifié des leurs. Les pertes ont été telles que le recrutement de renforts devint vite une préoccupation essentielle. C'est l'objet de la deuxième partie de l'ouvrage; l'auteur y examine les diverses méthodes utilisées et étudie attentivement la mise en place de la conscription, décision politique qui devait soulever les passions du Canada français. Suit une étude exemplaire de la géographie

des enrôlements faisant la part des volontaires (les  $\frac{4}{5}$ ) et des conscrits, ces derniers n'intervenant qu'à la fin de la guerre. Il convient de remarquer avec l'auteur que si le 22<sup>e</sup> bataillon était francophone, son organisation, comme celle de toutes les unités canadiennes restait de tradition britannique, ce qui pouvait amener un certain dépaysement.

Une large place est faite ensuite à la vie au front. Le 22<sup>e</sup> bataillon a été soumis à une discipline particulièrement sévère, non parce qu'il était originaire du Canada français, mais parce que, seule unité francophone de l'armée canadienne, il ne pouvait se permettre la moindre défaillance; mais ses hommes n'ont pas eu à souffrir d'injustice.

Après ces éléments psychologiques qui constituent en quelque sorte la clé du comportement des soldats du 22<sup>e</sup> bataillon, vient une étude sociologique de ceux-ci où sont examinés leurs carrières et leurs origines. La carrière s'achève souvent par la mort. Sur 5584 hommes qui sont passés par le 22<sup>e</sup> bataillon, un sur cinq n'a pas survécu : parmi les morts 90 % de morts sanglantes, et près de 60 % tués sur le champs de bataille. Sur ces morts, 95 % étaient des volontaires, les conscrits ayant été engagés au combat seulement en 1918. Un volontaire sur quatre et un conscrit sur vingt auront péri.

L'étude sociologique révèle encore que 90 % des soldats du 22<sup>e</sup> bataillon venaient du Québec; 52 % de la région de Montréal, un assez grand nombre des Cantons de l'Est. Les manœuvres, puis les ouvriers formaient les groupes les plus nombreux, mais toutes les classes de la société étaient représentées. On comptait 95 % de catholiques etc... A noter que l'on rencontre fréquemment des frères s'étant engagés en même temps.

Tout cela constitue un apport intéressant non seulement à l'histoire militaire, mais à l'histoire générale du Canada.

Sans doute il n'est pas d'œuvre parfaite et je mentionnerai un regret. A mon sens l'exposé de la composition sociale eût été mieux placé avant celui de la vie au front, l'étude des pertes concluant cette dernière.

La présentation de l'ouvrage correspond entièrement aux exigences universitaires. Des tableaux, listes et index rendent la lecture facile, notamment à ceux qui ne sont pas familiers de l'organisation militaire. Une petite erreur à signaler toutefois dans la carte de l'Europe après la guerre, où les frontières de la France sont restées celles de 1914...

Le pari que constituait le choix de cet ouvrage pour inaugurer la collection socio-militaire me paraît avoir été tenu. Il a déjà été bien accueilli parmi les historiens du fait militaire. A la réintégration de ce dernier dans l'histoire générale, J.-P. Gagnon apporte une large contribution.

André Corvisier  
Université de Paris-Sorbonne

\* \* \*

J.N. Hillgarth, (ed.) — *Christianity and Paganism, 350-750. The Conversion of Western Europe*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 1986, XVII-213 p. (Coll. «The Middle Ages»).

Pour cette seconde édition augmentée de son recueil de documents sur les débuts de la Chrétienté occidentale, l'éditeur a choisi un nouveau titre — l'intitulé initial étant reporté en sous-titre; c'est qu'il a voulu mieux refléter ainsi le caractère encore incomplet en 750 de l'implantation du christianisme en Occident, surtout du point de vue de la transformation des mœurs. Le plan de l'ouvrage reste découpé en deux sections, séparées par l'événement central que constitue la conversion de Clovis. Les additions ont été introduites dans la seconde partie et concernent notamment l'Irlande et les questions liturgiques.